

Colloque : « Artistes en exil – nouveaux paradigmes esthétiques ? »

Organisation : Jeanne-Marie Carton-Charon, Sibylle Goepper, Paloma Otaola

Université Jean Moulin Lyon 3 – IETT – 23, 24, 25 juin 2022

Le colloque « Artistes en exil » se propose d'aborder les répercussions que le départ hors du pays d'origine a eues sur les parcours esthétiques de personnalités appartenant au monde de la littérature, des arts plastiques et de la musique, et ce à différentes époques et dans différentes aires linguistiques et culturelles. Il s'inscrira dans l'axe « Migration, frontières, (dé)colonialité » de l'Institut d'études transtextuelles et transculturelles. Les langues parlées seront le français et l'anglais.

Ne serait-ce que d'un point de vue terminologique, qualifier ce « phénomène » ou cet « événement » ne va pas de soi : derrière l'emploi, par les personnes concernées, de mots qui vont de « déménagement » à « exil », on découvre toute une palette de visions et de ressentis. Les spécialistes de l'histoire des migrations ont à leur tour introduit des nuances, faisant par exemple la différence dans leurs analyses entre exil « volontaire » et exil « forcé », entre « exil proche » et « exil lointain ».

Dans leurs travaux consacrés aux rites de passage, Arnold van Gennep et Victor Turner pointent trois phases : la séparation du groupe d'abord, la transition ensuite, moment où l'on a quitté le monde qui précède et où l'on se trouve à sa marge, et enfin la réincorporation, lorsque l'on réintègre le groupe, doté d'un nouveau statut¹. L'émigration pourra ainsi être étudiée sous l'angle du « seuil » que constitue le moment charnière du départ et de l'installation dans le pays d'accueil. Lorsque l'exil n'est pas définitif, on élargira éventuellement la perspective à la période des « retrouvailles » avec le pays d'origine après la période d'expatriation.

Afin de mieux saisir la situation spécifique des émigrés dans leur nouvel environnement, on pourra s'appuyer sur les travaux du sociologue Pierre Bourdieu qui estime que les exilés, parce qu'ils sont chassés de leur champ d'origine, se trouvent dans une position inconfortable qui les condamne à être des « dominés du champ »². Ces questions sont également posées, de façon plus large et positive, par la sociologue Gisèle Sapiro lorsqu'elle se penche sur les modes de capitalisation spécifiques durant l'exil, les réseaux et types de sociabilité, ou qu'elle élabore la figure d'intellectuel transnational³.

¹ Arnold van Gennep, *Les rites de passage* [1909, aug. 1969], Paris, A. et J. Picard, 1991 ; Victor Turner, *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, P.U.F., 1990.

² Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'Art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, éditions Gallimard, 1992.

³ Conférence « Exil et intellectuels transnationaux » donnée le 26.03.2021 dans le cadre du colloque L'Est à l'Ouest : <https://iETT.univ-lyon3.fr/colloque-international-lest-a-louest-trajectoires-experiences-et-modes-dexpression-des-intellectuels-et-artistes-emigres-hors-de-rda>.

Bien que les propositions portant sur les conditions et l'expérience pratique de l'exil ne soient pas exclues, on privilégiera l'angle esthétique pour cette manifestation. Ainsi la notion de « seuil » sera-t-elle avant tout employée dans son acception artistique, de même que les stratégies et les tactiques adoptées par les auteurs pour se repositionner concerneront essentiellement les choix opérés dans leur œuvre : écrire dans une langue plutôt qu'une autre, se tourner vers une activité de traducteur ou d'éditorialiste, composer ou peindre dans un genre particulier. Les situations symboliques, telles que l'« exil intérieur » ou l'« immigration immobile », ne seront pas envisagées.

De manière générale, on veillera à ce que tous les arts soient représentés (littérature, bande dessinée, arts plastiques, visuels, scéniques, musique, etc...) afin d'établir si la création artistique est plus ou moins impactée par l'exil selon les disciplines. On pense, par exemple, à la barrière de la langue qui n'existe pas en peinture ou en musique.

L'objectif est de travailler dans une perspective comparatiste et interculturelle pour mettre au jour des différences ou au contraire des invariants selon les lieux et les époques. La littérature des exilés est-elle « transnationale », les imaginaires sont-ils communs ou la création n'est-elle en aucun cas réductible à ces catégories collectives ? L'un des principaux intérêts de cette approche sera de conduire à une publication qui dépassera les époques les plus traitées par l'historiographie actuelle (exil sous le Troisième Reich ou sous Franco par exemple), ainsi que la focalisation sur une aire culturelle précise.

On pourra s'inscrire dans l'un ou l'autre des axes suivants :

Axe 1 Exil comme thème de l'œuvre : l'expérience est-elle reflétée sous l'angle d'un nomadisme libéré, d'un sentiment de désorientation et d'entre-deux, de l'acculturation ? Quels sont les choix formels opérés pour en rendre compte ?

Axe 2 Tension entre rupture et continuité : jusqu'à quel point les œuvres se renouvellent-elles, assiste-t-on à l'intégration de nouvelles influences, voire à un renouvellement total ou faut-il plutôt parler de fil conducteur dans la variation, voire de permanences ?

Axe 3 Passages et transferts : peut-on parler d'acclimatation réussie, assiste-t-on à de nouvelles sociabilités artistiques, les artistes jouent-ils un rôle de passeurs entre les cultures, réussissent-ils la réconciliation, voire la synthèse de leurs différentes identités ?

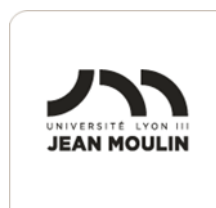
Axe 4 Réception, canonisation et postérité : quelle réception dans le pays hôte, quelle mémoire dans le pays d'origine, la réception devient-elle internationale quand elle ne l'était pas déjà ou est-ce plutôt l'oubli qui guette ?

Les abstracts de 500 mots environ sont à renvoyer pour le 1^{er} novembre 2021 aux trois adresses suivantes :

jeanne-marie.carton-charon@univ-lyon3.fr

sibylle.goepper@univ-lyon3.fr

paloma.otaola@univ-lyon3.fr



International Conference: "Artists in Exile - New Aesthetic Paradigms? "

Organised by: Jeanne-Marie Carton-Charon, Sibylle Goepper, Paloma Otaola

(Lyon 3 University - IETT) - 23, 24, 25 June 2022

The conference "Artists in Exile" will examine the repercussions that leaving one's country of origin has had on the aesthetic paths of personalities from the world of literature, visual arts and music, at different times and in different linguistic and cultural areas. It will be part of the "Migration, borders, (de)coloniality" axis of the Institute for Transcultural and Translinguistic Studies. The languages spoken will be French and English.

From a terminological point of view, describing this "phenomenon" or "event" is not self-evident: behind the use, by those concerned, of words ranging from "removal" to "exile", we discover a whole range of visions and feelings. Specialists in the history of migration have in turn introduced nuances, differentiating in their analyses, for example, between "voluntary" and "forced" exile, between "near exile" and "far exile".

In their work on rites of passage, Arnold van Gennep and Victor Turner identify three phases: first, separation from the group; second, transition, the moment when one has left the previous world and finds oneself on its margins; and third, reincorporation, when one re-enters the group with a new status⁴. Exile can thus be studied from the perspective of the "threshold" constituted by the pivotal moment of departure and settlement in the host country. When the exile is not definitive, the perspective may be extended to the period of "reunion" with the country of origin after the period of expatriation.

In order to better understand the specific situation of exiles in their new environment, we can draw on the work of sociologist Pierre Bourdieu, who believes that exiles, because they are expelled from their field of origin, find themselves in an uncomfortable position that condemns them to being "dominated in the social field"⁵. These questions are also raised, in a broader and more positive way, by sociologist Gisèle Sapiro when she examines the specific modes of capitalisation during exile, the networks and types of sociability, or when she devises the figure of the transnational intellectual⁶.

Although proposals on the conditions and practical experience of exile are not excluded, the aesthetic angle will be privileged for this event. Thus, the notion of "threshold" will be used primarily in its artistic

⁴ Arnold van GENNEP, *Les rites de passage* [1909, aug. 1969], Paris, A. et J. Picard, 1991 ; Victor TURNER, *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, P.U.F., 1990.

⁵ Pierre BOURDIEU, *Les Règles de l'Art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, éditions Gallimard, 1992.

⁶ Conférence « Exil et intellectuels transnationaux » donnée le 26.03.2021 dans le cadre du colloque L'Est à l'Ouest : <https://iETT.univ-lyon3.fr/colloque-international-lest-a-louest-trajectoires-experiences-et-modes-dexpression-des-intellectuels-et-artistes-emigres-hors-de-rda>

sense, and the strategies and tactics adopted by the authors to reposition themselves will essentially concern the choices made in their work: writing in one language rather than another, turning to an activity as a translator or editorialist, composing or painting in a particular genre. Symbolic situations, such as 'inner exile' or 'immobile immigration', will not be considered.

In general, we will make sure that all the arts are represented (literature, comics, music, but also visual, scenic arts etc...) in order to establish, for example, whether exile is easier for certain disciplines than for others. We are thinking of the language barrier which does not exist in painting or music. The aim is to work from a comparative and intercultural perspective in order to bring to light differences or, on the contrary, invariants according to place and time. Is the literature of exiles "transnational"? Are the imaginations common or is creation not reducible to these collective categories? One of the main interests of this approach will be to lead to a publication that goes beyond the periods most treated by current historiography (exile under the Third Reich or under Franco, for example), and beyond the focus on a precise cultural area.

It will be possible to follow one or the other of the following axes:

Axis 1 Exile as a theme of the work: is the experience reflected in terms of a liberated nomadism, a feeling of disorientation and in-betweenness, of acculturation; what are the formal choices made to reflect this?

Axis 2 Tension between rupture and continuity: to what extent do the works renew themselves? Is it possible to observe the integration of new influences, or even a total renewal, or should we rather speak of a common thread in the variation, or even of permanency?

Axis 3 Passages and transfers: can we speak of successful acclimatisation? Are we witnessing new artistic sociabilities, do artists play a role as crossroads between cultures, do they succeed in reconciling or even synthesising their different identities?

Axis 4 Reception, canonisation and posterity: what reception in the host country? What memory in the country of origin, does reception become international -when it was not already-, or is it rather oblivion that threatens these exiled artists' work?

Abstracts of approximately 500 words should be returned by 1 November 2021 to the following three addresses:

jeanne-marie.carton-charon@univ-lyon3.fr

sibylle.goepper@univ-lyon3.fr

paloma.otaola@univ-lyon3.fr